

mentées par Mario Gallina. A ces pages importantes s'ajoutent d'autres d'un intérêt moindre, telle d'anthologie de textes littéraires sur le théâtre et les spectacles scéniques qui commence avec Vitruve et finit avec st. Jean Chrysostome.

Sans s'attarder sur l'inévitable inégalité de ces *excursus* (à ceux à peine mentionnés il convient d'ajouter la description tant soit peu superficielle du théâtre d'Aphrodisias par son fouilleur, M. Kenan Erim), à parcourir l'ouvrage qui retient notre attention on ne peut se soustraire à l'impression de se trouver devant un faisceau de *membra disiecta* plutôt que devant un livre organiquement conçu et construit. Cette impression au demeurant ne vient pas seulement de la pluralité des auteurs, ce qui après tout serait compréhensible, mais de l'absence chez ces derniers d'un point de vue commun sur la manière de s'acquitter de leurs engagements. Pareille indépendance, à son tour, n'est égalée que par le parti-pris de l'auteur principal de ne pas se départir de l'aspect purement technique de son sujet, d'éviter soigneusement tout ce

qui, de l'étude d'un certain type de monuments de l'Asie Mineure, considérés comme en vase clos, risquait de faire un chapitre d'histoire de l'architecture gréco-romaine, autant dire d'un art considéré comme l'expression d'un certain type de société, entre certaines limites de temps.

Ce que j'entends par là, c'est que les monuments pris en considération sont décrits et analysés non seulement indépendamment l'un de l'autre, mais indépendamment aussi du milieu social où ils ont vu le jour et des besoins spirituels des gens à l'intention desquels ils ont été bâtis. Dans ces conditions l'utilité d'une si vaste entreprise reste discutable et l'appréciation la plus favorable qu'on en puisse donner, c'est qu'elle pourra fournir des matériaux utiles à qui un jour ou l'autre assumera la tâche d'écrire une véritable histoire du théâtre dans l'Asie Mineure avant et après la conquête romaine.

D. M. Pippidi

ERNST PFUHL et HANS MÖBIUS, *Die ostgriechischen Grabreliefs*, Deutsches Archäologisches Institut, Mainz 1977, Verlag Philipp von Zabern, Textband I : 278 p + 72 figs ; Tafelband I : 169 pls.

L'idée d'un corpus des reliefs funéraires grecs date depuis 1860, lorsque A. Conze et A. Michaelis ont commencé le travail sous les auspices de l'Académie de Vienne. Une première partie, les reliefs attiques (A. Conze, *Die attischen Grabreliefs*), a été publiée entre 1893 et 1922. L'institut Archéologique Allemand a assigné entre temps les recherches sur les stèles grecques de la Russie Méridionale à G. von Kieseritzky et G. Watzinger (*Griechische Grabreliefs aus Südrussland*, Berlin 1909). C'est toujours sous le patronnage de cet Institut que Ernst Pfuhl a poursuivi toute une vie ses recherches sur les stèles de la Grèce de l'Est. Ses études, qui représentent les phases successives du labeur, ont marqué autant de points de référence : *Das Beiwerk auf den ostgriechischen Grabreliefs*, JdI 20, 1905, pp. 47–96, 123–155 ; *Zur Darstellung von Buchrollen auf Grabreliefs*, ibid. 22, 1907, pp. 113–132 ; et surtout *Spätionische Plastik*, ibid. 50, 1935, pp. 9–48. Après la mort du grand savant suisse (1940) les recherches ont été reprises, pour un court délai, par son successeur à la chaire d'Archéologie Classique de l'Université de Bâle, Karl Schefold. Car après le désarroi de la guerre, dans une Allemagne qui essayait de renouer avec les grandes traditions humanistes, Hans Möbius a accepté cette difficile et noble tâche. Il poursuivra les travaux jusqu'à leur terme final, qui, malheureusement, allait signifier aussi celui de sa propre vie (1978). Voilà cette longue et dramatique histoire d'une entreprise continuée et achevée avec ténacité et dévotion dans un siècle bouleversé par tant d'événements contradictoires.

Le corpus comprend les pièces du monde grec oriental, à l'exception de la Syrie, de l'Égypte et du Chypre, confiées à Klaus Parlasca. Les stèles insulaires, d'époque archaïque et classique, ont déjà été publiées par Hilda Hiller (*Ionische Grabreliefs der ersten Hälfte des 5. Jh. v. Chr.*, IstMitt, Beih. 12, 1975), les monuments de Délos par Marie-Thérèse Couilloud (*Les monuments funéraires de Rhénée, Délos XXX*, Paris 1974) et ceux de Samos par R. Horn (*Hellenistische Bildwerke auf Samos, Samos XII, Bonn 1972*). Bien qu'initialement Ernst Pfuhl avait compris dans son ouvrage aussi le groupe des monuments « halbbarbarisch », c'est-à-dire ceux de l'Asie Mineure intérieure — les portes phrygiennes, le matériel de Lydie (« lydische Bogenreliefs »), les stèles prébyzantines, les façades isaïriennes, les reliefs rupestres — ces pièces furent laissées de côté par Hans Möbius, en raison de l'unité de l'ouvrage. En revanche, il a ajouté les monuments découverts dans les colonies pontiques, depuis

la côte bulgare jusqu'à Chersonèse, en complétant de la sorte — pour les villes septentrionales de la mer Noire — le corpus de Kieseritzky-Watzinger.

L'ouvrage est conçu en deux volumes de texte, accompagnés chacun par un volume de planches (le second est encore sous presses). Il est partagé en deux sections d'ampleur inégale. La première est consacrée aux monuments d'époque archaïque et classique (101 reliefs), la seconde — la plus importante — aux pièces hellénistiques et romaines (2250, 1127 dans le premier volume). Le catalogue de chacune des sections est précédé par une présentation de la matière, plus développée pour la deuxième section (repères de chronologie, représentations figurées, techniques, types iconographiques, composition, etc.). Le catalogue, organisé selon les différents groupes iconographiques, comprend aussi de courtes introductions à chaque groupe.

Le matériel archaïque et classique offre une série de monuments de première valeur pour l'intelligence de l'art grec asiatique. Telle la série du « jeune homme jouant au chien », comprenant les stèles d'Apollonie Pontique (10), de Lydie (stèle de Borgia, 12) et de Sinope (13). On peut y ajouter, selon Ramazan Ozgan, *Untersuchungen zur archaischen Plastik Ioniens*, Bonn 1978 (dis.), les stèles de Samos et de Dikaia (dans la série typologique d'Ozgan : Lydie, Samos, Apollonie, Dikaia et Sinope). La stèle de Sinope (13) est considérée par les auteurs du corpus comme un produit de l'« art provincial archaïque ». Ce terme, introduit d'abord dans les recherches sur l'art provincial romain et ensuite hellénistique, passe donc dans la terminologie de l'art archaïque. Il est également appliqué aux stèles de Sinope (22) et de Lydie (62), d'époque classique. L'art provincial archaïque et classique peut être étudié aussi sur les monuments des colonies ouest-pontiques. Signalons à ce propos certaines pièces d'Apollonie, une cité qui comme celle d'Histria semble avoir connu un remarquable épanouissement artistique à l'époque archaïque et classique.

La difficulté qui surgit devant ceux qui étudient les reliefs hellénistiques relève de la chronologie. Hans Möbius attire l'attention sur ce glissement qui a fait patiner pas mal de savants. Möbius s'arrête sur la chronologie proposée par R. Horn, *Hellenistische Bildwerke auf Samos, Samos XII*, Bonn 1972 : après une époque de transition, il distingue entre un « Frühhellenismus », ca. 300 — ca. 260 \*, un « Mittelhellenismus », 260 — 210 \*, un « Hochhellenismus », ca. 210 — ca. 160 \*, et un « Späthellenismus », nach 160 \*, et d'ajouter :

« Die Phase des "mittleren Hellenismus" lässt sich allerdings in unseren Grabreliefs kaum fassen ». Du fait de l'abaissement progressif des datations, il en suit un certain dépouillement du III<sup>e</sup>s., presque complètement dépourvu de monuments.

Les réflexions sur la technique (reserves et scepticisme d'E. Pfuhl quant à la possibilité d'identification des carrières de marbres sont renforcés par H. Möbius) et sur la tectonique des stèles sont précieuses. Elles reposent sur l'examen d'une importante série de monuments.

L'étude stylistique et iconographique forme la partie la plus ample et la plus nourrie. Voici les groupes proposés dans le classement (pour les reliefs hellénistiques et romains) : « homme ou jeune garçon de profil, debout, marchant ou courant » (102–170); « homme ou jeune garçon de face, et guerrier » (108–339), avec les sous-types suivants : type normal (156–246), variante du type normal (250–271), type de Cos (272–281), *logatus* (282), guerrier de type grec (283–300) et guerrier de type romain (301–319); « deux ou plusieurs hommes ou jeunes garçons » (340–363); « femme debout, de face » (364–373); « femme debout, de face » (374–499), avec les sous-types suivants : prêtresse de Démètre de Smyrne » (405–410), type de Cos (411–412), l'attitude Pudicitia (413–451), type normal (452–482); « femme et jeune garçon debout » (500–504); « deux femmes debout, de face » (505–523); « homme et femme debout, de face » (524–623), avec les sous-types, établis fonction de la position de chaque membre du couple; « famille debout, de face » (624–692); « *dexiosis* entre personnages debout » (693–720); « homme et femme, ou deux femmes en accolade » (721–725); « enfant debout avec animal » (726–764); « enfant en position normale » (765–810); « homme assis, seul ou avec esclave » (811–851); « homme assis, homme ou femme debout » (863–881); « femme assise, seule ou avec servante ou petit enfant » (882–988); « femme assise et personnage debout » (1096–1105); « deux personnages assis à côté » (1106–1127).

Cette typologie est organisée selon la symétrie entre sujets masculins et féminins. Elle débouche sur de nombreuses voies de recherches : la détermination de centres de production et de cercles culturels, la filiation thématique, le rapport entre art artisanal hellénistique et art romain provincial, sujets maint fois abordés, mais bénéficiant à présent d'une large base documentaire.

La bibliographie de l'ouvrage et quasiment complète jusqu'en 1974.

Quant au matériau ouest-pontique, remarquons l'importance acquise par Mésembrie dès la fin du IV<sup>e</sup> et surtout au III<sup>e</sup>s., prenant la relève d'autres centres, tel qu'Apollonie. Depuis le II<sup>e</sup> s. av. n. è. c'est le tour d'Odessos qui ne cessera d'accroître sa production, surtout à l'époque romaine, au point de former sa propre école artistique.

J'ai déjà souligné la tendance de l'ouvrage vers l'abaissement des chronologies. En voici quelques exemples, à propos des reliefs ouest-pontiques. Ainsi donc la stèle 997 de Mésembrie (IGB I<sup>2</sup> 330 bis), datée par G. Mihailov d'après l'inscription du IV<sup>e</sup> s., est encadrée parmi les pièces des années 200. La stèle 378 toujours de Mésembrie (IGB I<sup>2</sup> 335 bis), datée par J. Frel (Acta Univ. Carol. Phil. hist. 5, 1966, p. 75, n° 2, pl. 4, fig. 3), du III<sup>e</sup> s., est datée par les auteurs du corpus du I<sup>er</sup> s. av. n. è. A ce type de stèle (avec un maître d'école) à ajouter le relief d'Odessos, IGB I<sup>2</sup> 105, daté du III<sup>e</sup> s. La stèle 923 toujours d'Odessos (IGB I<sup>2</sup> 102) datée par G. Mihailov des V<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> s., se voit abaissée au III<sup>e</sup>s. La datation par longues séries de monuments similaires assure en effet une diminution de erreurs possibles. Pourtant de telles dates risquent de surprendre ceux qui suivent l'évolution interne de l'art de chaque cité.

Un centre qui peut être enrichi, après la parution de cet admirable ouvrage, est celui du Chersonèse. En effet, on connaissait déjà les reliefs compris dans le corpus de Kiese-ritzky-Watzinger, pas repris par les deux auteurs. Depuis, les archéologues soviétiques ont mis au point le catalogue des sculptures de cette ville, conservées dans différents musées de l'URSS, comme l'Ermitage, Odessa, ou Chersonèse même. Il s'agit de *Antičnaya skulptura Chersonesa*. Kiev 1976, sous la rédaction de S. N. Bibikova. Les pièces suivantes peuvent être introduites dans les séries du corpus de Pfuhl-Möbius : cat. 306, fig. 126, et cat. 310, fig. 127, dans le groupe de l'« homme debout, type normal »; la pièce cat. 206, fig. 125, est proche du relief 170, probablement de Smyrne, daté de la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Dans la même série, mais plus récente, aussi la pièce cat. 314, fig. 131 : le personnage est dans une perspective strictement frontale, tandis que les exemples plus anciens sont légèrement tournés vers la gauche; le drapage est rude et schématique. La stèle cat. 309, fig. 129, se rattache au groupe du « couple debout, de face », et se rapproche de 590 de Byzance. La pièce cat. 380, fig. 158, d'époque impériale, fortement barbarisée, appartient au groupe des stèles familiales.

Ces monuments grossissent le nombre des documents nord-pontiques de la grande koiné grecque orientale. Le corpus que nous avons à présent comme instrument de travail devient le principal moyen pour préciser les rapprochements et les variations qui existent dans cette immense terre grecque, qui s'étend depuis la côte méridionale de l'Asie Mineure jusqu'en Tauride.

Peux de publications peuvent être salué avec une si grande joie !

Maria Alexandrescu-Vianu

COLETTE BÉMONT, *Moules des gobelets ornés de la Gaule Centrale au Musée des Antiquités Nationales*. XXXIII<sup>e</sup> supplément à « Gallia ». Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1977, 243 p. + XL planches

Le XXIII<sup>e</sup> supplément à la revue « Gallia » est consacré à la *céramique sigillée*, l'un des domaines, semble-t-il, qui préoccupe au plus haut degré, ces derniers temps, les archéologues français. Ce qui fait la nouveauté du volume publié par Colette Bémont, c'est que l'objet de son étude sont les moules, c'est-à-dire des objets faisant partie de la catégorie des outillages employés dans les ateliers de poterie et négligés jusqu'ici. On a écrit, il est vrai, sur les moules des vases sigillés classiques, dans la mesure où ils présentaient de l'intérêt pour la définition du style du décor ou pour l'attribution des produits à tel ou tel atelier, mais rien ou presque rien sur les moules des vases de petites dimensions qui avaient plutôt le caractère de bibelots, connus sous le nom de

*gobelets*. C'est cette catégorie de moules qui forme l'objet de l'étude de Colette Bémont, étude qui comprend les chapitres suivants : *Introduction*, *Bibliographie* et *Etude analytique*. Ces chapitres sont suivis d'un *Index épigraphique*, d'un *Index des poinçons* et d'une *Table des concordances*. L'introduction peut, en fait, être considérée comme une conclusion de l'étude détaillée portant sur les moules de gobelets. L'auteur commence par formuler des arguments convaincants sur l'utilité de l'ouvrage. Elle a, en effet, étudié près de 290 moules de gobelets qui, par la diversité des signatures, la variété des décors et celle des formes, sont en mesure de fournir maintes données utiles aux spécialistes. Par le fait que les signatures apparaissent bien plus clairement sur les